



Conseil économique et social

Distr. générale
1^{er} décembre 2016
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-cinquième session

1^{er}-10 février 2017

**Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social
et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée
générale : thème prioritaire : stratégies d'élimination
de la pauvreté visant à parvenir à un développement durable
pour tous**

Déclaration présentée par VAAGDHARA, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

L'extrême pauvreté dans le monde a considérablement diminué au cours des trois dernières décennies. En 1981, plus de la moitié des citoyens du monde en développement vivait avec moins de 1,25 dollar par jour. Ce taux a chuté de façon spectaculaire à 21 % en 2010. Toutefois, le chiffre de 1,2 milliard de personnes vivant dans l'extrême pauvreté en 2010 reste un chiffre extrêmement élevé, or l'Inde contribue à un tiers de cette statistique. Le rapport le plus récent des Nations Unies sur les objectifs du Millénaire pour le développement indique qu'en dépit de toutes les réformes économiques et des autres mesures prises par le Gouvernement, l'Inde n'est parvenue à réduire son taux de pauvreté qu'à 42 % en 2005 et 32,7 % en 2010, contre 49,4 % en 1994. D'autres statistiques montrent que l'Inde présentait également le plus grand nombre de décès chez les moins de 5 ans dans le monde en 2012, avec 1,4 million d'enfants qui n'ont pas atteint leur cinquième anniversaire. Cette situation est particulièrement regrettable pour un pays qui prétend être la troisième plus grande économie du monde (en termes de parité de pouvoir d'achat) et une superpuissance émergente sur le continent. Le pays a nettement progressé dans la réduction de la pauvreté; toutefois, la tâche qui reste à accomplir est herculéenne.

Cette déclaration tente d'analyser les principales causes de la pauvreté en Inde et évalue les réponses apportées par le Gouvernement face à ces défis. Le document partage également les expériences de travail de VAAGDHARA avec les régions tribales pauvres du Rajasthan, du Madhya Pradesh et du Gujarat et recommande quelques stratégies pratiques (sur la base de l'expérience de l'organisation) pour lutter contre l'épineux problème de la pauvreté grâce à des ressources rentables et disponibles à l'échelle locale.

Contexte : comprendre la pauvreté en Inde :

Pour comprendre les raisons de la pauvreté en Inde, il faut d'abord comprendre qui sont ceux que l'on définit comme pauvres en Inde. Auparavant, le seuil de pauvreté dans le pays était calculé d'après les dépenses pour l'achat de produits alimentaires d'une valeur de 2400 calories dans les zones rurales et de 2100 calories dans les zones urbaines. Ensuite, il a été calculé d'après les dépenses mensuelles pour l'alimentation, l'éducation, la santé, etc. Puis, récemment, un groupe d'experts gouvernementaux a décidé de considérer comme pauvres les personnes vivant avec moins de 32 roupies par jour (0,48 dollars USD à prix courants) dans les zones rurales et 47 roupies par jour (0,70 dollars US à prix courants) dans les zones urbaines. Toutefois, aucune des définitions ci-dessus ne décrit véritablement les spécificités des pauvres en Inde, car elles ne s'intéressent qu'aux niveaux de revenus ou de dépenses des personnes.

Pour Amartya Sen, lauréat du prix Nobel, la pauvreté, ce n'est pas simplement manquer d'argent; c'est ne pas avoir la possibilité de réaliser son plein potentiel en tant qu'être humain. Pouvoir réaliser son plein potentiel pour un individu dépend d'un ensemble de facteurs, notamment de l'information (ou la connaissance) et de l'accès aux services, et pas seulement de la quantité d'argent qu'il possède. Par conséquent, une analyse du problème de la pauvreté en Inde serait que nous utilisons simplement des paramètres incorrects pour l'aborder. Comme la définition officielle de la pauvreté tient compte uniquement des recettes et des dépenses faites par un individu, la majorité des programmes gouvernementaux d'atténuation de la

pauvreté se sont limités à tenter d'accroître les revenus des pauvres (par la formation, les prêts, les subventions, etc.). Les autres solutions à portée de main, telles que l'information et l'accès aux services, qui ont le potentiel de sortir les personnes de la pauvreté, n'ont pas été envisagées de manière efficace. Or, si nous comprenons mal le problème de la pauvreté, nous ne pourrions jamais trouver de bonnes solutions.

Voici quelques exemples de réalisations menées à bien par VAAGDHARA, ainsi que quelques difficultés persistantes :

L'expérience de VAAGDHARA montre que l'information est le moyen le plus efficace d'autonomiser les populations et de les sortir du cercle vicieux de la pauvreté. Si les pauvres sont pauvres, c'est essentiellement parce qu'ils n'ont pas accès à des informations correctes sur la manière dont ils peuvent faire des économies à peu de frais dans la vie quotidienne et qui peuvent se répercuter sur leur productivité et leur niveau de revenu. Par exemple, les maladies transmises par l'eau sont fréquentes dans les régions où opère VAAGDHARA. Lorsqu'une personne contracte la diarrhée ou une autre maladie ou infection de ce genre, les économies éventuelles de la famille sont dépensées dans des traitements qui entraînent parfois des dettes importantes. Ces maladies et infections sont facilement évitables et les outils de prévention (par exemple, les comprimés de chlore ou les informations sur les avantages de l'eau bouillie) sont disponibles généralement gratuitement ou à très bas prix. Par conséquent, en instruisant correctement les pauvres, on les rend capables d'économiser leur argent durement gagné et d'éviter de perdre des jours de travail.

En travaillant avec des tribus de villages reculés, VAAGDHARA a constaté que la plupart des campagnes de sensibilisation du gouvernement n'atteignent pas la bonne cible, à savoir les pauvres. Par exemple, les annonces dans la presse au sujet d'un programme de prêts aux entrepreneurs ruraux ou d'un service gratuit d'ambulances pour les familles vivant au-dessous du seuil de pauvreté ne sont pas efficaces, car ces communautés ne lisent pas les journaux. La mauvaise diffusion d'une information aussi simple prive la communauté d'un certain nombre d'occasions susceptibles de changer leur vie.

Notre organisation a pris conscience d'un besoin urgent de redéfinir les stratégies de communication utilisées. Face à cette situation, VAAGDHARA a réduit ou comblé cette lacune de l'information en adoptant des stratégies de communication davantage interpersonnelles et localement appropriées. VAAGDHARA y est parvenu en créant des équipes de volontaires dans les villages pour communiquer en face à face avec d'autres villages. Chaque volontaire a reçu une formation, puis est devenu responsable de 10 ménages afin de faire perdurer l'efficacité de leurs efforts. L'organisation a également mis sur pied des projections de documentaires et de films le soir dans les villages, pour informer les communautés sur divers programmes publics. Ces stratégies de communication efficaces ont abouti à une meilleure sensibilisation et une demande de services accrue, conduisant à une amélioration tangible des mécanismes de diffusion des services publics. On a constaté une baisse notable de l'absentéisme des enseignants et des travailleurs sanitaires, en même temps qu'une augmentation modeste de la disponibilité au travail dans le cadre du programme de garantie de l'emploi rural du Gouvernement indien.

Par ailleurs, l'organisation considère la baisse de rentabilité de l'agriculture comme l'une des principales causes de la pauvreté dans les régions rurales de l'Inde, en particulier dans les régions tribales. Historiquement, les tribus dépendaient de la sylviculture, de l'agriculture et des activités connexes pour assurer leur subsistance. Même si l'agriculture représente seulement 14 % du PIB, elle est encore le plus gros employeur en Inde rurale. Toutefois, la rentabilité de l'agriculture a diminué, pour diverses raisons, notamment les changements climatiques et le recours excessif aux engrais chimiques, et a contraint les jeunes générations à renoncer à l'agriculture et à travailler comme ouvriers. Cela a entraîné un important exode rural parmi les jeunes. Cette situation est préoccupante pour une économie rurale qui repose sur l'agriculture, car les jeunes ont le plus grand potentiel de transformation de l'agriculture en entreprise fondée sur le savoir et la science. C'est pourquoi, afin d'enrayer l'exode et de s'attaquer au problème, VAAGDHARA a introduit le principe du « système d'exploitation agricole durable intégré », ce qui a amélioré les niveaux de nutrition au sein de la communauté, en particulier des femmes et des enfants, diminué la dépendance des agriculteurs aux marchés et renforcé les niveaux de revenus grâce à une réduction du coût des intrants et à l'accroissement de la productivité. L'organisation s'efforce également d'établir des liens avec les marchés afin d'assurer le maximum d'avantages pour les agriculteurs.

Enfin, la Constitution indienne a pris des dispositions spéciales pour le développement des populations tribales en vertu desquelles des fonds distincts devraient être alloués en fonction du pourcentage de la population tribale. Toutefois, le budget n'est pas souvent réparti en fonction de la taille de la population. En outre, plus d'un tiers des fonds alloués restent inutilisés. Les dépenses et allocations de fonds se font selon des modèles différents, c'est pourquoi de nombreux programmes reçoivent davantage d'attention que d'autres, qui restent négligés. Afin de remédier à ces problèmes et de plaider pour une utilisation optimale du budget alloué, VAAGDHARA a mené une étude sur l'analyse de performance des programmes pour divers programmes relevant du Fonds de protection des tribus. Les conclusions de l'étude ont montré qu'il était nécessaire de constituer des provisions adéquates pour l'allocation de ressources destinées au financement de divers programmes. L'étude met également en lumière le fait que les ressources allouées à un programme spécifique ne sont souvent pas dépensées ou le sont au bénéfice d'un autre programme.

L'expérience de travail de VAAGDHARA avec les communautés tribales pendant plus de deux décennies a permis à notre organisation de formuler les recommandations suivantes en vue de l'élimination de la pauvreté :

1. Les stratégies de communication devraient être choisies en tenant compte de l'accès par la communauté en question aux divers modes et moyens de communication.
2. Sans mentionner l'emploi salarié, il faudrait s'attacher à rendre l'agriculture et les activités connexes plus rentables et durables. Les dirigeants de l'État devraient développer des marchés favorables aux pauvres et mener des politiques de mise en application des objectifs de développement durable pour une croissance équitable dans l'ensemble de la société.

3. Le volontariat dans les communautés locales (en particulier parmi les jeunes instruits) doit être encouragé afin de renforcer les organes locaux et autres institutions, et pour créer une demande de services.
